

# La nature et vous... émoi

Eh non, nous n'avons ni chutes du Niagara, ni Serengeti, ni Kilimandjaro... La nature de nos régions est à l'échelle de notre petit pays : beaucoup de jolies choses mais apparemment rien de très spectaculaire. Le public, avide de sensations fortes, est pourtant à la recherche de ce « je ne sais quoi » qui permet de se sentir vivant.

Tous nos paysages ont été profondément transformés par l'homme. Carrés de maïs ou de froment, alignements d'épicéas, rivières aux berges bétonnées... Peut-on encore parler de nature? Pourtant, les premières fleurs de tussilage, le vol du premier citron ou de la première hirondelle du printemps ne nous laissent guère indifférents. Ces « événements » n'ont certainement pas le côté spectaculaire de ce que les organisateurs d'événements sportifs ou culturels sont capables de mettre sur pied. L'extraordinaire de ces petits « événements » réside dans cette simplicité qui interpelle le regard et nous plonge dans la complexité du vivant.

À l'heure où j'écris ces lignes, la maison est calme, toute la "tribu" est endormie. La pièce où je travaille est animée par mon tapotement sur le clavier de l'ordinateur – sans intérêt sinon qu'il permettra peut-être à Symbioses de paraître – et par les couinements de quelques musaraignes qui se disputent une miette de biscuit abandonnée par un enfant... Presque aveugles, elles s'aventurent parfois à venir humer mes baskets, récoltant ainsi les odeurs glanées au cours d'une journée d'activités. Ont-elles conscience de ma présence? Mes baskets leur racontent-elles ma vie? Hier, j'ai remarqué le retour d'un premier Pholcus, ces petites araignées aux longues pattes qui vivent suspendues au plafond, dans ma salle de bain. Ils réapparaissent dès que les jours allongent après le solstice d'hiver. Je pourrais manifester ma « puissance » en écrasant ces bestioles d'un simple mouvement. Mais je préfère vivre dans une maison vivante et accueillante, perpétuellement émerveillée par la puissance de la Nature, capable d'investir, inlassablement, tous les milieux, aussi dénaturés soient-ils...

## Qui a compris le Roi Lion ?

Les images que beaucoup de jeunes spectateurs ont gardées du film de Walt Disney « Le Roi Lion » sont celles des pets et des rots de Pumba, le phacochère. Ravissement des enfants mais pas des « adultes »... Il y avait pourtant d'autres choses à puiser dans ce film. Notamment que chacun sur notre petite planète a sa propre place et son propre rôle à jouer (chanson « The Circle of Life » de Elton JOHN). Le Pholcus, araignée de grottes, a sa place dans ces grottes artificielles que sont nos maisons. Nos façades rappellent aux hirondelles de fenêtre les falaises sur lesquelles elles nichaient autrefois... Un autre message complète le premier. Plus subtil peut-être, il est issu de maintes tra-

ditions africaines : la vie de la terre est liée à celle du roi. Lorsque le roi meurt, la terre meurt avec lui. Chacun d'entre nous est roi. Mais trop souvent un roi qui ne recherche que son plaisir et, de ce fait, devient destructeur et inconséquent. Qui sera le roi responsable et créateur qui donnera vie à sa terre?

Roi? Moi? Beaucoup d'êtres humains mènent une vie morne et sans relief. Cette grande indigence émotionnelle est secouée de temps à autre par l'annonce de diverses catastrophes qui nous permettent de nous sentir vivant – surtout si elles ne nous concernent pas directement – et de parler pendant des heures de choses que nous ne connaissons pas – l'important est de casser le silence. À la recherche d'émotions, les plus fortes possibles car le temps presse, certains vont se rassasier dans des zoos – entendre le rugissement des lions à quelques mètres et sans autres risques que celui de se faire « arroser » ou des expositions d'araignées, pourvu qu'elles soient grosses et velues et qu'une vitre m'en sépare. D'autres vont, jumelles ou fusils à la main, exploiter la « nature ». Chacun en a sa propre représentation et un champ de blé ou d'épicéas peut faire l'affaire. Qu'ils soient naturalistes, chasseurs ou simples promeneurs, beaucoup puisent émotion et détente dans la nature sans se soucier des perturbations qu'ils peuvent laisser derrière eux... Le roi se sert, pour son bon plaisir...

## Et moi dans la nature ?

Si vous laissez, sans consigne, des gens – même naturalistes – pendant une heure et demie au pied d'un arbre, beaucoup s'ennuieront. Une fois terminés les indispensables relevés faunistiques et floristiques – environ un quart d'heure, une demi-heure pour les plus exhaustifs – il faudra passer le temps... et beaucoup seront revenus au rendez-vous un quart d'heure avant

l'heure prévue... Renvoyez-les alors dans le bois, à la même place, après une seule remarque « Vous avez regardé beaucoup de choses mais pas la plus importante : vous-même ». Assis au pied d'un arbre, on peut s'émerveiller pendant des heures de la réalité et de la qualité de sa relation à la nature. J'ai chaque fois eu du mal à récupérer mes ouailles après les deux heures prévues. Tous sont d'accord : il s'est passé « quelque chose ».

Définir ce « quelque chose » relève de l'exploit. Pas plus facile de répondre à des questions du style « Pourquoi es-tu bien dans la nature? » ou « Pourquoi n'aimes-tu pas la pluie? » que je pose régulièrement à ceux qui m'accompagnent... Après une « bonne » journée dans la nature, ces questions interpellent et, surtout si toutes les « mauvaises » explications proposées par mes malheureuses victimes sont réfutées par un guide horripilant, finissent par vous hanter... Une première difficulté réside dans le fait que le vocabulaire manque. Nous n'apprenons guère à l'école, ou ailleurs, les mots nécessaires pour exprimer les nuances subtiles de nos sentiments ou de nos sensations. Et puis d'ailleurs, avec qui en parler... L'autre problème est que les réponses sont dans le registre de ce que la nature m'apporte, à moi en quête de plaisirs et d'émotions. Vous l'avez déjà deviné, c'est dans un tout autre registre qu'il faut chercher les réponses...

## « Spiritualité » ? Non merci, j'ai arrêté!

Pas toujours facile à caser, le mot « spiritualité ». Dans la tête de beaucoup de nos concitoyens, il renvoie inmanquablement aux religions et à leurs dogmes, voire à la nébuleuse des sectes. La spiritualité de l'homme n'est pourtant rien d'autre que sa faculté de s'inscrire dans un monde complexe, au-delà de ses préoccupations immédiates. Notre meilleur outil,

dans lequel nous n'avons malheureusement pas toujours confiance, est l'intuition, légère et fulgurante. Il faut parfois des années à notre mental, lent et pesant, pour démontrer ce que nous avons compris en un instant. Notre intellect est pourtant le garant de nos certitudes et il n'est guère prudent de ne jamais soumettre nos intuitions à son pouvoir d'analyse. Notre activité spirituelle permet de créer – j'ai bien dit « créer » – autour de nous un monde riche et vivant; l'enjeu est d'en reculer les limites aux confins de l'univers. C'est ainsi que spiritualité et recherche scientifique progressent parfois de paire (relire par exemple Hubert REEVES). Intellect et intuitions révèlent les liens qui existent entre les êtres, moi y compris. Des liens si forts que je peux enfin trouver la place qui est la mienne. Que je veux, l'espace de quelques instants, prendre celle de qui je veux. En guise d'exemple, cette méditation sur les quatre règnes, dans la nature, un certain 8 janvier. Grand ciel bleu mais le thermomètre indique 5 °C sous zéro. Après une première brève méditation sur le règne minéral, tout le monde est frigorifié. On marche pour se réchauffer. Même problème après la méditation sur le règne végétal, pourtant effectuée au soleil. Grands épicéas sombres, vallon humide. C'est là qu'aura lieu la méditation sur le règne animal. Le choix du groupe se porte sur le dauphin (inexorable mais original au milieu des forêts d'Ardenne). Après une demi-heure de méditation, tout le monde a bien chaud. Surprise... Que c'est-il vraiment passé?

Lorsque le lien devient très fort, l'animal ou la plante peut devenir un complice de notre vie, voire un guide et un protecteur : c'est le principe du totem, présent dans de nombreuses civilisations. Les rituels accompagnant la naissance ou l'adolescence servent, notamment, à créer ce lien privilégié. Plantes et animaux apparaissent également dans de nombreux calendriers, celtiques ou chinois. Les scouts aussi totémisent les jeunes mais, dans le meilleur des cas, le totem illustre un trait de caractère, souvent de manière humoristique. La recherche de l'animal totem fut le thème d'un week-end que j'ai animé pour des jeunes de 13 à 15 ans (retraite après la communion solennelle). Le premier soir, les jeunes sont installés, seuls, autour d'un petit étang. Une jeune fille, très émue, nous expliqua par la suite qu'elle avait senti une grenouille grimper le long de son dos et s'installer au-dessus de sa tête. Bien improbable en cette fin octobre. Pourtant, ceux qui ont eu quelque contact avec les traditions orientales savent que c'est au-dessus de la tête que se situe le centre d'énergie qui nous met en relation avec l'Univers. Son totem était trouvé...

## Ne pas laisser l'émotion en friche

Les émotions générées par ce type d'expériences, ou d'autres, sont très fortes et ceux qui la vivent ne sont pas toujours capables de bien la gérer. La difficulté est renforcée lorsqu'il s'agit d'adolescents dont la tâche, liée à leur état, est précisément d'apprendre à s'y retrouver dans le domaine des émotions. Trop souvent, les marchands d'émotions oublient de fournir les repères qui permettent de bien gérer celles qu'ils produisent. Ainsi l'émerveillement provoqué par un magnifique oiseau exotique présenté dans un zoo pourra aussi bien ouvrir sur les beautés de la nature et la nécessité de la protéger que sur l'envie d'en posséder un chez soi, même si, pour cela, il faut contourner la loi... Impossible donc de prévoir, à moins de très bien connaître la personne, ce qui sortira de ces émotions : outils pour se construire, arme pour se détruire.

Il ne faut pas perdre de vue que générer des émotions n'est pas un objectif mais bien un moyen de sensibilisation et de découverte de la nature...

Paul GAILLY  
Secrétaire général d'AVES